

**MC**  
**2 :**

*Théâtre*

**18**  
**19**

# Tous des oiseaux

Texte et mise en scène  
Wajdi Mouawad

**11 - 16 mai**

Texte et mise en scène  
**Wajdi Mouawad**

Avec  
**Jalal Altawil**  
Wazzan

**Jérémy Galiana**  
Eitan

**Nelly Lawson**  
Wahida

**Victor de Oliveira**  
le serveur, le rabbin, le  
médecin

**Judith Rosmair**  
Norah

**Darya Sheizaf**  
Eden, l'infirmière

**Rafael Tabor**  
Etgar

**Idit Teperson**  
Leah

**Raphael Weinstock**  
David

Assistanat à la mise en  
scène en création  
**Valérie Nègre**  
Assistanat à la mise en  
scène en tournée  
**Oriane Fischer**  
Dramaturgie  
**Charlotte Farcet**  
Conseil artistique  
**François Ismert**

Conseil historique  
**Natalie Zemon Davis**  
Musique originale  
**Eleni Karaindrou**  
Scénographie  
**Emmanuel Clolus**  
Lumières  
**Éric Champoux**  
Son  
**Michel Maurer**  
Costumes  
**Emmanuelle Thomas**  
assistée d'**Isabelle Flosi**  
Maquillage, coiffure  
**Cécile Kretschmar**  
Traduction hébreu  
**Eli Bijaoui**  
Traduction anglais  
**Linda Gaboriau**  
Traduction allemand  
**Uli Menke**  
Traduction arabe  
**Jalal Altawil**  
Suivi du texte  
**Audrey Mikondo**  
Construction du décor  
**La Colline**

Régie générale  
**Guillaume Chapeleau**  
Régie plateau **Eric Morel**  
Régie son  
**Sylvère Caton**  
**Samuel Gutman**  
Régie lumières  
**Diane Guerin**  
Régie vidéo  
**Ludovic Rivalan**

Machiniste  
**Yann Leguern**  
Régie des surtitres  
**Uli Menke**  
Habillage  
**Mélanie Joudiou**  
Accessoires  
**Isabelle Imbert**  
Maquillage coiffure  
**Judith Scotto**  
Suivi de production  
**Juliette Lalanne**

Production  
**La Colline – théâtre national**

Remerciements à l'équipe de la  
bibliothèque de l'**Institut  
national d'histoire de l'art** –  
salle Labrouste, site Richelieu de  
la Bibliothèque nationale de  
France, à la **Schaubühne am  
Lehniner Platz**, au **Festival de  
Stratford (Ontario)**, au cours  
Florent, à **Elinor Agam  
Ben-David**, **Saleh Bakri**, **Michaël  
Charny**, **Sigal Cohen**, **Olivier  
Guez**, à **Pierre Krolak-Salmon**,  
**Claire Lasne Darcueil**

Le spectacle a été créé le 17  
novembre 2017 à La Colline et a  
reçu le Grand Prix – meilleur  
spectacle théâtral et le prix de la  
meilleure création d'éléments  
scéniques 2018 de l'Association  
professionnelle de la critique.

Le texte de la pièce a paru aux  
Éditions Leméac/Actes  
Sud-Papiers en mars 2018.  
La musique originale du spectacle  
est disponible chez ECM New  
Series.

**sam 11 mai 19h30**  
**dim 12 mai 15h30**  
**mar 14 mai 19h30**  
**mer 15 mai 19h30**  
**jeu 16 mai 19h30**

Salle Georges Lavaudant

durée 4h (entracte compris)  
1<sup>re</sup> partie 2h05  
entracte 25'  
2<sup>e</sup> partie 1h20  
Spectacle en anglais, hébreu,  
arabe et allemand surtitré en  
français

*Ce n'est pas la vérité qui crève les yeux au héros mais la vitesse avec laquelle il la reçoit. Lentement, il faut guérir lentement, consoler lentement. Ne rien jeter trop vite contre le mur de la connaissance.*

*Tous des oiseaux, « Oiseau de malheur »*

## L'histoire

Après avoir abordé des récits qui mettent en scène la guerre civile libanaise, il s'agit ici d'écrire les douleurs de l'ennemi, à travers l'histoire d'Eitan, jeune scientifique allemand d'origine israélienne confronté à un violent conflit avec son père. Dans une

histoire où l'intime des vies domestiques est dynamité par la violence du monde, il n'existe aucune réalité qui puisse dominer sur une autre. Tout conflit fratricide cache un labyrinthe où va, effroyable, le monstre aveugle des héritages oubliés.

## Le texte

Le texte du spectacle qui s'écrit au fil des répétitions place au cœur du projet les questions géographiques et linguistiques. Géographique car l'histoire se déploie principalement en Israël, terre de déchirements portant l'histoire du Moyen-Orient et de l'Europe.

Linguistique, car il s'agit de respecter les langues de la fiction et de les faire entendre : allemand, anglais, arabe, hébreu, ces langues qui précisément se croisent

en Israël. Faire entendre les langues ensemble pour révéler les frontières et les séparations et tenter de remonter le fleuve du malentendu, de l'incompréhension, de la colère, de l'inadmissible. Les comédiens et concepteurs qui participent à ce projet portent cette géographie éclatée, tous issus de différents pays (Allemagne, États-Unis, Israël, Portugal, Syrie, France, Grèce, Québec) et de langues maternelles différentes.

# Genèse et rencontre

On peut dire que *Tous des oiseaux* eut pour source première la rencontre d'un auteur québécois d'origine libanaise vivant en France, avec une historienne juive ayant contribué à faire connaître un diplomate musulman, converti de force au christianisme. On appelle cela une rencontre avec l'idée absolue de l'Autre.

S'il faut nommer les événements conduisant au spectacle, il faudrait évoquer un premier rendez-vous dans un restaurant situé dans le hall des départs de l'aéroport international de Toronto, entre Wajdi Mouawad et Natalie Zemon Davis.

Une amitié se noue, une correspondance et des entrevues régulières, à Toronto, Paris, Lyon, Nantes, Berlin, pendant lesquelles Wajdi Mouawad écoute tandis qu'elle raconte. Ces conversations ont comme fil d'or le personnage de Hassan Ibn Muhamed el Wazzân, sur lequel Natalie Zemon Davis a écrit un ouvrage, qui retrace la vie du diplomate, voyageur, historien de langue arabe, né à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui de retour d'un pèlerinage à la Mecque est fait captif par des corsaires

chrétiens et livré au pape Léon X. Pour sortir de prison, il se convertira au christianisme, prendra comme nom «Léon l'Africain» et passera plusieurs années en Italie, où il s'initiera au latin et à l'italien, enseignera l'arabe et se consacrera à l'écriture, notamment d'une *Description de l'Afrique*.

Le personnage subjugué tout en ouvrant des chemins à l'auteur Wajdi Mouawad, car il entre en résonance avec une histoire et une question qu'il porte depuis des années : comment devient-on son propre ennemi ? ou, pour le dire autrement, comment devient-on « oiseau amphibie » ?

D'une incubation de plus de sept années de cette matière immense, naît un récit aux ramifications aussi mystérieuses que le geste de l'écriture l'est lui-même. Car l'histoire surgit au moment où l'auteur l'appréhende le moins. Elle lui tombe dessus, ou plutôt ils tombent l'un sur l'autre. D'où le sentiment de rencontre. Une rencontre qui, très vite, agglomère une série d'événements, liés à des hasards, à première vue disparates, mais dont la conjugaison ouvre des fenêtres vers des horizons inattendus.

# La légende de l'oiseau amphibie

## par Wajdi Mouawad

Un jeune oiseau prend son envol pour la première fois au-dessus d'un lac. Apercevant les poissons sous l'eau, il est pris d'une curiosité immense envers ces animaux sublimes, si différents de lui. Alors qu'il plonge pour les rejoindre, la nuée des oiseaux, sa tribu, le rattrape aussitôt et l'avertit : « Ne va jamais vers ces créatures. Elles ne sont pas de notre monde, nous ne sommes pas du leur. Si tu vas dans leur monde, tu mourras ; tout comme eux mourront s'ils choisissent de venir vers nous. Notre monde les tuera et leur monde te tuera. Nous ne sommes pas faits pour nous rencontrer. »

Les années passant, une mélancolie profonde le gagne, observant ces poissons sans pouvoir les atteindre. Par une sublime journée où il se rend

au lac pour les admirer, un vertige le saisit : « Je ne peux pas vivre ainsi ma vie durant, dans le manque de ce qui me passionne. Je préfère mourir que de vivre la vie que je mène. » Et il plonge. Mais son amour pour ce qui est différent est si grand, qu'à l'instant même où il traverse la surface de l'eau, des ouïes poussent et lui permettent de respirer.

Au milieu des poissons, il leur dit : « C'est moi, je suis l'un des vôtres, je suis l'oiseau amphibie. » La légende persane de l'oiseau amphibie me faisait rêver lorsqu'on me la racontait petit. Cette histoire de mutation me bouleverse aujourd'hui dans ce qu'elle raconte de notre époque, de notre monde et de notre rapport à l'Autre, à l'ennemi, pour ainsi dire.

*L'identité n'est pas l'origine. Elle est  
seulement un rêve, une utopie.*

*Tous des oiseaux, « Oiseau quantique »*

# Wajdi Mouawad

## auteur et metteur en scène

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé son adolescence en France et sa jeunesse au Québec. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes (publiés aux éditions Leméac / Actes Sud). Il écrit également des récits pour enfants et les romans, *Visage retrouvé* paru en 2002 et *Anima* en 2012. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*. Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée

à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018.

Créé au printemps suivant, le spectacle *Notre innocence*, joue quant à lui à Madrid en 2018. Plusieurs de ses précédents spectacles poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* et *Les Larmes d'Œdipe*, qui composent *Des Mourants*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle. Le solo *Seuls*, présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, joue encore à ce jour et s'inscrit dans le cycle *Domestique* avec le spectacle *Sœurs* et ceux à venir *Père* et *Mère*. En mai 2019, il signe le texte et la mise en scène du spectacle *Fauves* avant de reprendre les répétitions de la prochaine création *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H.

# Entretien avec Wajdi Mouawad

**Charlotte Farcet.** – À l'origine de ce projet, il y a eu une intuition : celle que cette pièce devait être jouée dans la langue des personnages. Le texte devait donc préexister aux répétitions – ce qui n'est pas ton processus habituel de création – afin qu'il puisse être traduit en amont. En quoi cette nécessité a-t-elle déplacé l'écriture ?

**Wajdi Mouawad.** – Cette situation m'a forcé à être plus exigeant puisque, conscient du décalage dû aux traductions, je ne pouvais réécrire et corriger en répétition. Je me suis retrouvé à écrire de manière plus tranchée que d'habitude. Ce n'était pas quelque chose qui me plaisait car j'aime arriver avec des scènes qui laissent une manœuvre possible de recherche.

Le texte a toujours été central, mais il ne devait pas être omnipotent. Autrement dit, en plus des mots, j'aime aussi écrire avec le son, la lumière, l'espace et le corps des acteurs. Cette écriture polyphonique devient possible quand le texte reste malléable. Mon écriture m'est apparue alors plus affirmée parce que, nécessairement, plus définitive qu'à l'habitude. Depuis *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, je n'avais pas écrit avec cette tentative de fixer le texte à l'instant de l'écriture.

D'autre part, je crois que depuis *Anima et Inflammation du verbe vivre*, l'écriture s'est assumée sans que je ne m'en rende compte. Que je sois un écrivain me semble peut-être devenu envisageable. Alors que je n'osais jamais jusque-là prétendre être écrivain. Je n'ose pas plus aujourd'hui mais je commence à l'envisager. Concrètement, j'écris les répliques et je construis la dramaturgie du récit, bien sûr, mais j'ai le sentiment d'être un passionné d'écriture qui écrit. Un amateur. Cette prudence, cette non-confiance, se ressentaient je crois dans la vibration des textes d'il y a dix ans. Aujourd'hui, il y a l'envie d'oser affirmer et, osant affirmer, l'écriture devient peut-être moins

lyrique, plus concrète. Le sous-texte a commencé à surgir. La tentative d'affirmation apporte un début de profondeur.

**C. F.** – Alors qu'est-ce qu'une identité ? Puisqu'elle ne semble pas devoir s'attacher à l'origine, mais au contraire regarder vers l'autre, vers le monde ; qu'elle est non pas collée aux choses mais mobile, mouvante, poétique, comme les mots, dont le lien aux choses reste ouvert et peut être renouvelé, réinventé, puisque arbitraire. Les mots sont-ils des oiseaux comme nous pourrions l'être ?

**W. M.** – J'aime penser que ce qui nous identifie sont les mots qui sortent de notre bouche et la voix qui prend sa source dans notre souffle. J'aime penser que l'identité est une émigration et jamais une immigration. La fixité identitaire est, me semble-t-il, la pire clôture de soi. Elle nous oblige à nous penser comme un centre autour duquel les autres identités se déploient, certaines proches, d'autres très lointaines, certaines importantes et d'autres moins. Rien de pire ! En cela j'aime me penser comme le manchot pour qui il n'existe aucun centre, uniquement la voix. La voix qui devient maison. Les grands manchots sur les banquises crient sans cesse parce que ce sont leurs hurlements qui sont le himet, le chez-soi de leurs petits.

Dès lors que l'identité est un mouvement, il n'y a plus de centre fixe, mais une relativité identitaire. À celui qui voyage, quand on lui demande « d'où viens-tu ? » Il lui est possible de répondre « Je suis originaire d'ici ou de là ». Jamais il ne lui sera possible de dire « Mon identité est mon origine » sans renier le chemin parcouru.

Extrait de propos recueillis par  
**Charlotte Farcet**, dramaturge, novembre 2017



# Musique et humour

*Du répertoire baroque à la création contemporaine, cinq siècles de rencontres entre le rire et les notes, à déguster tout au long de la saison 2018-2019!*



Pour un concert réservé en mai ou en juin, le second à 20 € !

Offre valable sur les 4 concerts de musique classique ci-dessous

Réservations à la billetterie  
ou par téléphone au 04 76 00 79 00

(2 places maximum par acheteur,  
offre valable dans la limite des places disponibles)

**Orchestre du festival de Budapest**  
Direction : Iván Fischer  
Piano : Emanuel Ax  
• 21 mai

**La Chauve-souris**  
Mise en scène : Cécile Pauthe  
Direction musicale : Fayçal Karoui  
• 22 et 24 mai

**Haydn / Mendelssohn, sous le signe de la surprise**  
**Les Musiciens du Louvre**  
Direction : Marc Minkowski  
• 4 juin

**MC2: Grenoble**  
4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2

**Accueil billetterie**  
04.76.00.79.00  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



**Mahler Chamber Orchestra**  
Direction et piano :  
Leif Ove Andsnes  
• 16 mai

Le Mahler Chamber Orchestra est peut-être l'un des meilleurs orchestres de chambre d'Europe... Au programme des œuvres de Mozart et Haydn, deux compositeurs du 18<sup>e</sup> siècle, amis et aussi passionnants l'un que l'autre. La formation sera dirigée avec brio par Leif Ove Andsnes qui assurera à la fois la partie piano solo du concert et la direction de l'ensemble. Une plongée au cœur de l'époque classique, à mi-chemin entre la musique de chambre et l'orchestre symphonique.

Musique  
16 mai

**Wolfgang Amadeus Mozart** *Musique funèbre maçonnique en ut mineur, Concerto pour piano n°20 en ré mineur et 21 en ut majeur*  
**Joseph Haydn**  
*Symphonie n°83 en sol mineur «La Poule»*



*Mahler Chamber Orchestra*

Direction et piano  
Leif Ove Andsnes

jeu 16 mai  
19h30

## Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes!

\* le dimanche, une heure avant le spectacle